

Sylvanie, écrivirent quelques années plus tard, pour demander la canonisation du Saint. Les historiens nous ont conservé la description de son arrivée en Pologne, lorsque, pour répondre aux instances réitérées du roi Casimir, il s'y rendit en 1453.

A deux milles de Cracovie, on vit s'avancer un imposant cortège. Le roi, accompagné de la reine-mère et des membres de la famille royale, le cardinal Sbignée, évêque de la capitale, avec tout son clergé, la noblesse, la magistrature, toute l'armée, et une multitude de peuple, venaient à la rencontre de l'homme de Dieu.

Les pauvres de saint François, cependant, s'avançaient eux aussi, à la suite de leur chef, avec une démarche humble, la tête inclinée, les yeux modestement baissés, les mains croisées sur la poitrine, le visage exténué, les pieds nus : ils étaient vêtus d'un habit grossier, ceints de cordes; tout en eux respirait la pénitence.

Le roi, à leur aspect, est saisi d'une irrésistible émotion. Tout à coup les reliés s'arrêtent, et Jean de Capistran, s'approchant du prince, lui adresse, d'une voix forte, ces paroles : " Je vous salue, ô roi très illustre : je vous présente, à vous et à votre royaume, de nouveaux soldats pour travailler à la réforme de l'Eglise et à la gloire de Dieu. Ils ne désirent que votre salut et le salut de vos sujets. Ils n'ambitionnent ni terres, ni domaines : disciples de la pauvreté, ils se contentent de la nourriture et du vêtement. Et, armés de prières, ils intercederont nuit et jour pour vous, auprès du Très-Haut : recevez-les donc et prenez les sous votre auguste protection." Le roi répondit qu'il rendait mille actions de grâces à Dieu et au Siège apostolique de lui avoir envoyé des hôtes depuis si longtemps désirés. Il ajouta qu'il ne négligerait rien pour favoriser et assurer leur succès. L'entrée des religieux à Cracovie fut un véritable triomphe. Dès le lendemain, Capistran commença ses prédications qu'il accompagna de miracles : plusieurs morts notamment furent ressuscités par lui.

Enéas Sylvius, qui vit le Saint à Vienne, en 1451, nous a, dans son *Histoire de Frédéric III*, laissé de lui ce portrait : " Il était petit de taille, avancé en âge, desséché, amaigri, épuisé, n'ayant que la peau et les os, et néanmoins toujours gai et infatigable au travail."

Les prédications de Capistran comprennent deux périodes. De 1425 à 1451, il évangélisa l'Italie, la France, l'Espagne, la